

STRASBOURG

Autour de Francis Bueb

C'est en l'absence de Jorge Semprun, qu'un souci de santé a retenu à Paris, mais autour de Francis Bueb, qui à cette défection a choisi de suppléer, que se sont ouvertes hier en fin de matinée à la librairie Kléber puis dans l'après-midi au Palais universitaire les conversations suscitées par les musiciens de l'association Ballade, en soutien au centre André-Malraux de Sarajevo.

C'est à l'occasion du quinzième anniversaire d'un centre français créé par Bueb dans la capitale bosniaque en guerre, qui y poursuit son action lorsque les bombes cessèrent de tomber sur la ville et qui voudrait aujourd'hui y survivre à l'effacement que lui promet chaque jour plus sûrement l'indifférence des États et des opinions à ce qui en d'autres termes désormais continue de se jouer dans le creuset politique et culturel des Balkans (*les DNA du 15 mai*).

Ce qu'à tout instant vient confirmer l'état extraordinairement décevant du débat européen tel qu'en nos pays il est conduit dans le cadre de l'actuelle campagne électorale européenne, indiqua ici en termes vivement pesés le directeur strasbourgeois, du centre Malraux – ce débat européen, dit Francis Bueb, n'intéresse plus là-bas, en Bosnie par exemple, que les mafias qui de cette nouvelle situation européenne ne savent tirer d'explicités profits.

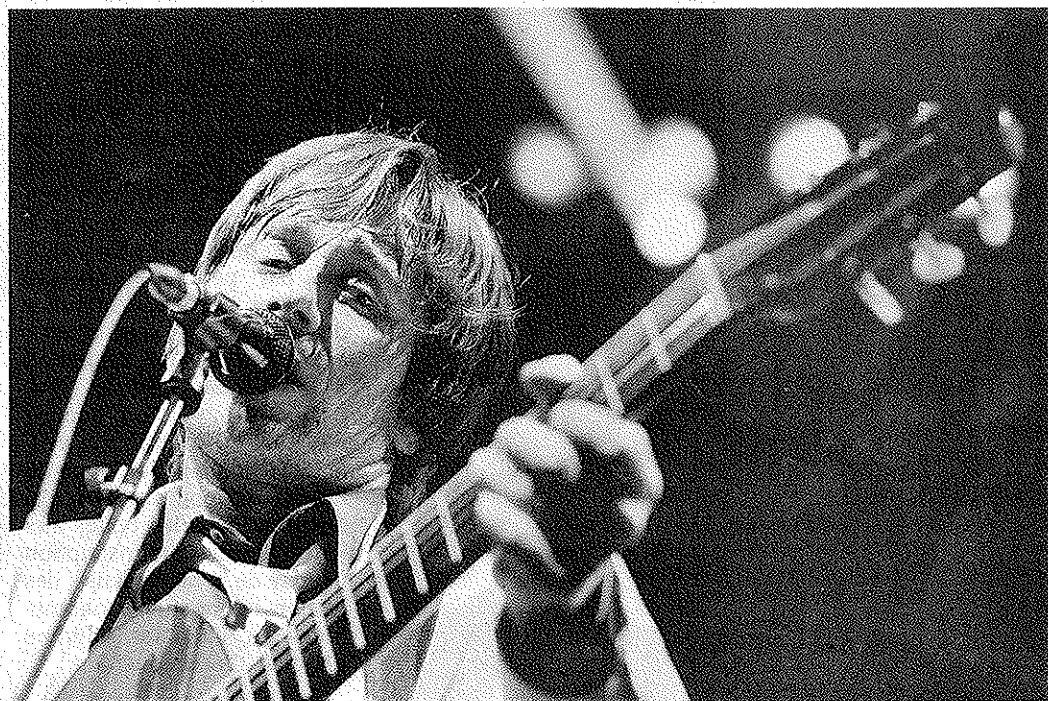
Et chacun pendant ces deux très symboliques et émouvantes journées strasbourgeoises se reconforte avec les poètes qui y sont sollicités, avec les musiques de toutes cultures qui à toute heure y sont convoquées par les généreux artistes de Ballade et Papyrus'N. A.W.

► Ce Forum au profit du Centre Malraux se poursuit **aujourd'hui dès 11 h** au palais universitaire : pique-nique, lectures, concerts, animations. 10€ tarif réduit à 5€ gratuit

Hoerdtd / Au festival Basse-Zorn

Une chanson renouvelée

Pour sa deuxième soirée de festivités, l'hippodrome de Hoerdtd accueillait vendredi soir au festival Basse-Zorn Live! deux têtes d'affiches et figures montantes de la chanson française : Julien Doré et Thomas Dutronc.



Thomas Dutronc: dandy séducteur et arrangeur subtil. (Photo DNA – Laurent Réa)

■ Perfecto noir, cheveux bouclés en bataille et barbe d'une semaine finement taillée, l'Adonis de la Nouvelle Star Julien Doré est à l'image de son look: tantôt rebelle, tantôt enchanteur mais toujours soigné. En dépit d'une météo peu clémente, plus de 2500 spectateurs firent le déplacement jusqu'à lui, dans une ambiance familiale et décontractée.

En fond de scène, une enseignes rouge pomme Julien Doré and the Bash inspirée du film *American Graffiti* donna une couleur rock'n'roll sixties au chapiteau. Et le beau gosse d'entonner durant une heure et demie un tour de chant des plus efficaces de son album *Ersatz*, passant de

Avec un allant de jeune premier, guitare électrique, sèche ou ukulélé en bandoulière, Julien Doré et son quintet purent s'enorgueillir d'un show rondement mené, jusqu'à escalader les pylônes métalliques soutenant le chapiteau et engranger un supplément d'adrénaline.

Beau gosse et dandy séducteur

On pourra certes relever la méconnaissance géographique de l'artiste, pourtant arrière-arrière-petit-neveu de l'illustrateur alsacien Gustave Doré, saluant à plusieurs reprises l'auditoire d'un «*Bonsoir Strasbourg!*» pas exactement adapté à la circonstance.

Dans un registre moins fantasque mais tout aussi élaboré, l'agilité manouche de Thomas Dutronc apaisa les détonations rock qui avaient ouvert le concert avec une prestation jazzy, pulsée et pleine de malice, en compagnie de son sextet.

Complet blanc et humour un tantinet cynique à l'entendre des golden boys et autres pontes d'une finance moribonde, Thomas Dutronc apporta à la soirée sa touche de dandy français séducteur, sans trop en faire. Quelques hommages à Django Reinhardt parsemèrent le répertoire nocturne de cet arrangeur subtil, où vinrent s'ajouter des tempos chaloupés, bossa nova ou hawaïens, dont l'ensoleillé *Copacabana*